

Arbre illustre, enrichi de la pourpre sanglante;  
 La chair du Roi des rois en tes bras languissante;  
 Couronne tes rameaux d'un honneur immortel;  
 Sur toi le Rédempteur, comme sur un autel,  
 A consommé pour nous l'auguste sacrifice  
 Qui doit de l'Eternel appaiser la justice.

Heureux arbre, reçois le tribut de mes vœux:  
 De ma rédemption le gage précieux,  
 A tes bras suspendus t'a mérité la gloire.  
 Qu'un cœur reconnoissant grave dans la mémoire,  
 Le Dieu de l'univers, Juge des nations,  
 La balance à la main pese leurs actions;  
 Mais où le crime abonde, abonde le remède,  
 Le Pere immole un Fils, à l'amour qui tout cède.  
 Tu parois, l'enfer tremble, & le démon jaloux  
 Vient briser à tes pieds son orgueilleux courroux.

O Croix d'un Dieu mourant, notre unique espérance,  
 Sois à jamais l'objet de notre confiance;  
 Nous venons t'adorer en ce précieux tems:  
 Convertis les pécheurs, pardonne aux pénitens;  
 Que le juste à grands pas fournisse sa carrière.  
 Et que toujours il soit un enfant de lumière.

Arbitre souverain, divine Trinité,  
 Conduis-nous jusqu'au port de ton éternité.  
 Que la terre & les cieux par un nouveau cantique,  
 S'empresse de louer ta gloire magnifique:  
 Puisse l'aimable Croix, des péchés le tombeau,  
 Être de nos vertus à jamais le berceau!

---

Psal. 95. *cito in gentibus quia Dominus regnavit.* Dans la version des Septante, on lit *quia Dominus regnavit a ligno*: or cette version, citée de préférence par Jésus-Christ & les Apôtres, a été du plus grand usage chez les anciens, & c'est celle qu'a suivie Venance-Portunat, auteur du *Vexilla Regis*. C'est aussi à quoi il faut rapporter ces paroles de l'Eglise: *ut qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur.*